

Trajet d'Ulysse de Troie à la Lotophagie

Ligne pleine : notre hypothèse
 Ligne pointillée : hypothèse de V. Bérard.

Dessin à partir d'une image Google Earth.

Prologue : Comment reconstituer les voyages d’Ulysse ?

Rappelons cependant quelques-unes des idées émises par certains des auteurs modernes.

- J. Bérard dans son introduction à l’*Odyssée*⁶ remarque que :

« ...si l’on s’en tient à la date que nous donne Hérodote pour la vie d’Homère, l’*Odyssée* comme l’*Iliade* a dû être composée avant le moment où, au début du VIII^e siècle (av. J.-C.), la route des mers italiennes fut retrouvée par les marins Eubéens, pionniers de la colonisation grecque de l’Italie méridionale et de la Sicile, et surtout bien avant le moment où, vers la fin du VII^e, le Samien Colaeos, puis les Phocéens, commencèrent à fréquenter les parages du détroit de Gibraltar...

[...] les indications mêmes que proposèrent les anciens Grecs pour les escales d’Ulysse... et, mieux encore, leurs incertitudes et leurs contradictions, excluent formellement que le Poète (*Homère*) ait tiré ses connaissances de l’exploration des mers italiennes par les Eubéens au début du VIII^e siècle (av. J.-C.) ou des mers espagnoles par les Samiens et Phocéens à la fin du VII^e. »

- J. Cuisenier dans *Le périple d’Ulysse*⁷, qui relate ses expéditions faites en septembre et octobre 1999 et 2000, note que :

– (p. 18) : « Peu de travaux, cependant, ont pris pour matière les pratiques empiriques vivantes des marins et des pêcheurs, des capitaines de navire et des pilotes : par où passer pour aller d’un port à un autre, compte tenu des vents et des courants ; comment doubler tel cap par vent contraire... où s’approvisionner en vivres et en eau etc. Ces connaissances empiriques résultent d’une expérience transmise de patron à apprenti, toujours de manière orale et par la pratique. De tels savoirs... ont fait preuve d’une grande continuité... ».

– (p. 13) : « Dès l’Antiquité grecque, on s’est interrogé sur la réalité géographique des sites nommés et des lieux décrits dans le poème homérique... Depuis lors, le noble jeu des localisations n’a pas eu de cesse... D’entre ces entreprises hasardeuses, sinon fantaisistes, plusieurs se détachent... (*ayant*) su tirer parti de l’expérience vécue de la navigation et de la compétence de marins... L’une est le fait de l’helléniste Victor Bérard... l’autre du géographe anglais Tim Severin. »

- Tim Severin⁸ fait des considérations qui vont dans le même sens :

« ...Chaque scène évoquée par Homère a été située à des endroits différents par une vingtaine de spécialistes... mais ils tombent rarement d’accord sur le même endroit (!!!). Parmi les commentateurs modernes (*de l’Odyssée*), à peine une petite poignée étaient des marins... Aucun ne savait, par expérience directe, comment pouvait naviguer une galère de la fin de l’âge de bronze... Si un itinéraire direct correspondait aux détails de l’*Odyssée*... l’énigme de l’*Odyssée* serait résolue sur une base rationnelle qui ramènerait Ulysse de l’imaginaire pays des fées où les interprétations trop fantastiques et irréalisables l’avaient en fait

6. *Odyssée*, traduction de Victor Bérard, *op. cit.*, p. 25.

7. Jean Cuisenier, *Le Périple d’Ulysse*, *op. cit.*

8. Tim Severin, *Le voyage d’Ulysse*, *op. cit.*, pp. 20-21.

relégué... J'aborderais le problème du côté pratique – géographique et maritime. Je me placerais du point de vue du bon sens... Je possédais déjà une certaine expérience de la navigation à l'âge de bronze... (et) des distances qu'Ulysse avait été en mesure de parcourir. »

Un point important à prendre en compte est la remise dans les conditions de l'époque des moyens de navigation et des connaissances géographiques et astronomiques. Ce fut le cas à la fois de T. Severin et de J. Cuisenier.

• F. Hartog⁹, dans *Des lieux et des hommes*, rappelle ces conditions de navigation :

– (p. 417) : «... le maître mot du pilotage est *ithunein*, aller droit. Le bon pilote sait aller droit sur cet espace sans cesse en mouvement; il sait aller droit alors que le vent refuse ou tourne... il sait maintenir droite la route du navire quand, soudain, se déchaîne la bourrasque des vents, venus de toute aire, qui emportent le navire... Le bon pilote doit posséder une forme d'intelligence... que les Grecs appellent *mêtis*... souple et rusée, prompte à s'adapter aux circonstances et à saisir l'occasion, qui va lui permettre de tracer la route et de trouver le passage (*poros*) : “C'est *mêtis* (*l'idée*) qui permet au pilote sur la mer lie-de-vin de mener droit la nef rapide toute secouée de vent” (*Iliade*¹⁰, chant XXIII, p. 537). »

Ainsi Ulysse sera aidé par Athéna qui, par ses savoirs, intervient dans le domaine marin :

– (p. 417) : «...elle est celle qui sait construire et conduire les navires rapides, ces “chevaux de la mer”; de même qu'elle guide la main du charpentier pour qu'il “taille droit”, de même elle guide la main du pilote, pour qu'il “gouverne droit”. »

– (p. 418) : « Dans la “mer brumeuse” où il navigue, le pilote, pour se repérer, dispose du soleil, des étoiles et des vents dominants. La course du soleil est l'axe fondamental... »

Mais abordons maintenant le texte et, tout d'abord, les récits du retour de Troie faits par Nestor puis par Ménélas à Télémaque (chants III et IV), et la relation faite par Ulysse à Alkinoos en Phéacie (chants V à XIII).

Un modèle : le retour de Troie de Ménélas et de Nestor

Télémaque, sur un bateau d'emprunt, a quitté secrètement Ithaque pour la Pylos des Sables, chez le roi Nestor, pour en obtenir des nouvelles de son père.

Nestor lui raconte alors ce qu'il sait. Basons nous sur la traduction de V. Bérard.

– Chant III, v. 130-143 (p. 72) : « Quand sur sa butte, enfin, nous eûmes saccagé la ville de Priam, c'est Zeus qui, dans son cœur, nous médita pour lors un funeste retour... Ménélas soutenait que tous les Achéens ne devaient plus songer qu'au retour sur le dos de la plaine marine. Agamemnon était d'un avis tout contraire... »

9. *Odyssée*, traduction de Philippe Jacottet, La Découverte-poche, Paris, 2006.

10. *Iliade*, traduction de Paul Mazon, Le livre de poche, Paris, 1963.

– Chant III, v 153-172 (p. 73) : « ...la moitié de nos gens s'obstine à demeurer près du pasteur du peuple, l'Atride Agamemnon. Nous, de l'autre parti, nous embarquons, poussons, et notre flotte court à travers le grand gouffre, sur la mer dont un dieu avait couché les flots. Nous gagnons Ténédos...

Les uns virent de bord... leur chef... Ulysse... les ramène apaiser l'Atride Agamemnon. Mais ayant rallié mon escadre complète, je fuis... et le fils de Tydée... entraîne aussi ses équipages, et le blond Ménélas vient plus tard nous rejoindre.

Il nous trouve à Lesbos hésitant à passer, sinon par le grand tour : ...par le haut des roches de Chios, en les tenant à gauche, doubler l'île Psara ?...sous Chios,... côtoyer le Mimas avec ses coups de vent ?... Nous demandions aux dieux de nous montrer un signe. Il nous vient, et fort clair, nous disant de couper vers l'Eubée par le large... Et comme un bon vent frais s'élève et s'établit, notre flotte s'élançe aux chemins des poissons si vite, que, la nuit, nous touchons au Géreste. Là, c'est à Poséidon que, pour avoir franchi ce long ruban de mer, nous offrons sans compter les cuisses de taureaux. Le quatrième jour nous met aux bords d'Argos, où le fils de Tydée, le dresseur de chevaux Diomède et ses gens hâlent leurs fins croiseurs ; moi, je rentre à Pylos, sans voir tomber la brise... »

Il n'est pas dans mes intentions de retracer le voyage de retour de ces trois rois Achéens à savoir, Nestor, roi de Pylos en Élide, Diomède, roi d'Argos, et Ménélas, roi de Lacédémone (Sparte), depuis Troie jusqu'au cap Géreste sur l'île d'Eubée. Ce parcours, suivi de concert, est bien connu et rapporté, par exemple, par J. Cuisenier¹¹ ou T. Severin¹².

De même, la première partie du retour d'Ulysse depuis Chios jusqu'en Thrace, au pays des Kikones, le pillage et la fuite jusqu'au cap Malée, où le vent provoque la dérive vers le pays des Lotophages, est bien située géographiquement et admise par la plupart des commentateurs.

Donc, seulement quelques remarques à ce sujet :

– Troie, la ville de Priam, proche de l'actuelle ville d'Hissarlik ou Truya (ex Pergame) en Turquie actuelle¹³ a été découverte en 1870 par Schliemann en se basant sur l'*Illiade*,

– Ténédos correspond à l'île actuelle de Bozcaada (Turquie),

– Lesbos et Chios¹⁴ n'ont pas changé de nom,

– les liaisons maritimes actuelles n'ont pas non plus fondamentalement changé, trajet Lesbos-Chios, puis Chios-Le Pirée par le détroit de Doro (cap Géreste) à la pointe de l'île d'Eubée, enfin cabotage le long de l'Attique et de l'Argolide jusqu'au cap Malée.

La ligne de ferry-boats actuelle qui va de Mitilini (sur Lesbos) à Chios et de Chios au Pirée, permet de mettre en évidence la pérennité des voies maritimes et plaide en faveur de la véracité du récit d'Homère.

Le choix de la route de Chios au Géreste, par le nord ou le sud de l'île de Chios, n'est pas clairement explicité mais, compte tenu des indications de vents et de cou-

11. Jean Cuisenier, *Le Périphe d'Ulysse*, op. cit., p 188.

12. Tim Severin, *Le voyage d'Ulysse*, op. cit., p 59.

13. *Turquie*, Carte touristique, IGN, 1/750 000, 2002.

14. *Grèce*, carte routière et touristique n° 737, Michelin, 1/700 000, 2005.

rants données par J. Cuisenier, il semble bien que ce soit en doublant Psara par le nord que l'ensemble des trois flottes soit passé. La distance à parcourir est de l'ordre de 150 à 180 km en un temps inférieur à 15 heures (fin d'été), soit de l'ordre de 5,5 à 6,5 nœuds.

– Chant III, v. 246-288 (pp. 76-77) : « Nous revenions de Troie, en voguant de conserve, l'Atride Ménélas et moi, toujours intimes. Nous touchions au Sounion, au cap sacré d'Athènes, quand Phoebos Apollon... vint frapper le pilote de Ménélas, Phrontis... Ménélas, en dépit de sa hâte, voulut ensevelir son homme : il fit relâche... Puis il se rembarqua... et s'en vint d'une course... jusque sous la falaise abrupte du Malée. »

Cette voie maritime est toujours suivie par les ferry-boats modernes depuis Le Pirée (*Peiraias*) jusqu'au cap Malée (*Akron Maleas*) et Cythère (*Kythira*) en passant par Spetses, Paralia ou Nauplie (*Nafplio*). On y retrouve même les « bonds » successifs des escales consécutives (*voir carte*).

À partir de là les choses se gâtent pour Ménélas alors que Nestor, qui a continué sur sa lancée, en profitant du vent favorable, arrive à Pylos.

Chant III, v. 286-300 (p. 77) : « C'est alors que Zeus... lâcha sur leur dos les rafales sifflantes; le flot géant dressa ses montagnes gonflées; de la flotte coupée, le gros fut entraîné chez les Cydoniens, qui vivent sur les bords du Jardanos crétois. Dans la brume des mers, aux confins de Gortyne, il est un rocher nu, qui tombe sur le flot; le Notos contre lui jette ses grandes houles, qui le prennent en flanc du côté de Phaestos, et ce caillou tient tête à cette vague énorme : c'est là, qu'atterrissant, les hommes à grand-peine évitèrent la mort; mais le ressac sur les écueils brisa les coques.

Il restait cinq vaisseaux à la proue azurée qu'en Égypte, le vent et la vague poussèrent. »

Le naufrage de Ménélas résulte d'un coup de vent de secteur sud, le Notos, qui génère donc une houle qui vient du sud.

Phaestos (Faistos), proche de Kommos et Matala, au sud de la Crète, au fond d'une baie orientée plein ouest limitée au sud par le cap Lithino (ou Nysos), fait face aux rochers de Paximadia¹⁵.

– Chant III, v. 297-323 (pp. 77-78) : « Il restait cinq vaisseaux à la proue azurée qu'en Égypte, le vent et la vague poussèrent. Pendant que Ménélas, pour faire son plein d'or et de provisions, croisait et cabotait chez ces gens d'autre langue... Mais la huitième année... ce bon crieur de Ménélas ramena ses vaisseaux bondés à pleine charge... C'est lui qui, le dernier, est rentré du dehors, d'un monde où l'on n'a pas grand espoir du retour, quand une fois les vents vous y ont égaré; c'est si loin dans la mer qu'on ne sait pas d'oiseaux qui, dans la même année, refassent le voyage... ».

Donc Ménélas est poussé depuis la Crète vers l'Égypte, « chez ces gens d'autre langue », par le vent et la vague. Il croise et cabote; en fait il fait du piratage et du commerce.

15. Grèce, carte routière et touristique n° 737, Michelin.

Ménélas lui-même, dans le chant IV, raconte à Télémaque, son retour et fournit plus de détails sur ses propres aventures. Prés de huit ans pour revenir des côtes égyptiennes jusqu'à Sparte (Lacédémone), à pleine charge il est vrai.

– Chant IV, v. 80-86 (pp. 85-86) : « Ménélas : – Mais qu'il m'en a coûté de maux et d'aventures pour ramener mes vaisseaux pleins, après sept ans ! Aventures en Chypre, en Phénicie, dans l'Égyptos et chez les nègres ! Et dans cette Libye où les agneaux ont des cornes dès leur naissance... »

C'est la confirmation de la connaissance par le poète épique de ces rivages et des conditions de navigation dans ces eaux, mais aussi la reconnaissance des dangers inhérents à ces régions et des difficultés de retour. Une partie du sud-est méditerranéen est donc bien connue.

Ménélas, sur les conseils du Vieux de la Mer, devra, depuis Pharos, face à Alexandrie, faire demi-tour, prendre une direction Est, pour aller sacrifier à Zeus à l'embouchure du Nil (l'Égyptos). Une fois les sacrifices aux dieux accomplis, il revient vers Sparte (Lacédémone), tout droit, par vent favorable. Ce vent aurait pu être le khamsin qui souffle, en Égypte et sur la mer Rouge, du sud au sud-est, jusqu'au Liban et en Syrie, ancienne Phénicie, mais ce vent ne souffle que de la mi-octobre au mois d'avril de Rhodes au Pirée¹⁶.

Rappelons le régime des vents en mer Égée, en mer Ionienne et en Méditerranée¹⁷.

En mer Égée et Méditerranée orientale les vents étésiens, ou *meltems*, s'installent chaque année, de fin mai à fin septembre, comme vents dominants de secteur nord. Ces vents soufflent surtout entre le lever et le coucher du soleil avec un maximum vers deux heures de l'après-midi. Ils sont plus forts dans la région des Cyclades. Ils peuvent durer de deux à quatre jours de juillet à août. Ils sont orientés au nord dans le centre de la mer Égée, au nord-ouest dans le sud et plutôt à l'ouest dans la zone de Rhodes.

En mer Ionienne, le *maïstros*, vent d'été, souffle de nord-ouest, alors que le *graigos*, vent plutôt d'hiver, vient du nord-est.

Selon J. Cuisenier¹⁸ :

« Les vents du sud ne donnent guère qu'en hiver... De plus ces vents favorables sont, en belle saison, faibles... et les calmes fréquents, et parfois de longue durée. Au surplus, les courants portent à l'est. Ils emmènent les navires qui auraient l'imprudence de se laisser encalminer vers Chypre ou vers l'Égypte et la Syrie... Atterrissant en Afrique, les marins d'Ulysse savaient qu'ils n'avaient aucune chance de retrouver les îles Ioniennes avant l'hiver, et encore, serait-ce au prix d'une longue navigation circulaire par l'Égypte, Tyr, Chypre, Rhodes et la Crète. »

Ce circuit n'est-il pas celui suivi par Ménélas pour revenir à Lacédémone et celui qu'aurait dû suivre Ulysse, en marin avisé, pour revenir en Ithaque ?

Or que dit Ménélas au chant IV, v 360-374 ?

16. Site web « Saveurs du monde ».

17. Sites web : Meteofrance.com ; Grece.infotourisme.com ; gnto.gr .

18. Jean Cuisenier, *Le Périple d'Ulysse*, op. cit., p. 207.

– (p. 94) : « C'est là, depuis vingt jours, que les dieux m'arrêtaient sans que rien annonçât l'un de ces vents du large qui, prenant les vaisseaux, les mènent sur le dos de la plaine marine. »

Protée demande alors à Ménélas de faire route à l'est pour offrir aux Immortels une sainte hécatombe, après quoi « ils (*les dieux*) ouvriront alors la route que tu cherches ».

On sait aussi que Ménélas offre à Télémaque, à la place des chevaux, « le plus beau, le plus rare, de tous les objets d'art qui sont en son manoir » : un cratère forgé, œuvre d'Héphaestos, qui lui vient de Phaédimos, seigneur de Sidon qui l'abrita dans sa propre demeure sur la route du retour¹⁹. Il semble donc bien que Ménélas, dont on ne connaît pas la durée de ce dernier trajet de retour, soit repassé par la Phénicie et ait utilisé « la longue navigation circulaire » dont parle J. Cuisenier. Le vent serait alors le Sirocco.

J. Cuisenier²⁰ remarque encore que :

« Dernière nommée, la Libye apparaît ainsi, chez Homère, comme le dernier pays vers l'occident connu de Ménélas, une Libye incertaine et quelque peu mystérieuse, mais prometteuse, et riche d'infinies ressources pastorales. »

Les Phéniciens, que les capitaines de la Grèce archaïque considéraient comme leurs « maîtres en navigation »²¹, savaient depuis longtemps faire le trajet depuis les côtes du Liban actuel jusqu'en Grèce et même jusqu'en Ithaque (récits d'Ulysse à Eumée et d'Eumée à Ulysse, chants XIV et XV) comme le rappelle P. Faure²².

Donc Ménélas, en calaminé au large d'Alexandrie, a dû se servir d'un circuit déjà connu et utilisé dans de telles conditions à cette période de l'année.

Au début la découverte de la mer s'est faite par petites étapes, principe du petit cabotage, en vue des côtes, entre des ports distants de moins de 20 à 30 milles marins (35-55 km). La navigation pour revenir des côtes de l'Égypte vers la Grèce se faisait par Chypre, la Phénicie, Rhodes, la côte d'Asie Mineure, la Crète et les îles de la mer Égée.

Même la navigation au long cours faisait en sorte de garder autant que possible la terre en vue. De nuit, si on ne pouvait s'arrêter, on s'orientait sur la Grande (ou la Petite) Ourse. On utilisait la voile carrée par vents portants et les rames pendant les calmes plats et pour les manœuvres d'entrée et de sortie de port. La première vraie escale fut Chypre (l'île du cuivre) dès le IX^e siècle. On ne prenait jamais la mer entre novembre et avril et les pilotes étaient à l'affût de la moindre crique pouvant offrir un abri contre le mauvais temps, et, de préférence, une crique profonde surplombée par un cap élevé du côté du vent dominant où l'on peut tirer le navire au sec au fond de la rade.

À partir de ces quelques extraits du texte d'Homère, nous avons eu un premier aperçu des conditions de navigation, vents et courants, dans cette région est de la

19. *Odyssée*, traduction de Victor Bérard, *op. cit.*, pp. 101-102.

20. Jean Cuisenier, *Le Périphe d'Ulysse*, *op. cit.*, p. 209.

21. « La Méditerranée d'Ulysse », *Géo*, n° hors série, Prisma presse, Paris, nov. 2004, p. 22.

22. Paul Faure, *Ulysse le Crétois*, Fayard, Paris, 1980, p. 187-194.

Méditerranée, des distances parcourues et des vitesses des bateaux à l'époque de la fin de la guerre de Troie.

Nous avons également pu nous faire une idée des connaissances géographiques de cette période, qui semblent bien être localisées dans la partie orientale et méridionale de la mer Égée et de la mer de Crète. La Libye est le dernier pays nommé dans le sens de la marche.

Ces points vont sous-tendre l'ensemble du récit du retour d'Ulysse.

Du cap Malée en Libye ? Vitesse et vent.

Ce voyage de retour de Ménélas depuis le cap Malée jusqu'en Libye, ressemble étrangement à la traversée d'Ulysse depuis ce même cap jusqu'au pays des Lotophages. Or, si son périple depuis le départ de Troie jusqu'au cap Malée est clairement défini, le reste de son parcours de retour vers Ithaque est essentiellement fonction de la détermination et du positionnement de ce fameux « pays des Lotophages ». Toute la suite en dépend et V. Bérard, J. Cuisenier et T. Severin, entre autres, sont loin d'être d'accord sur la question.

Après son aventure malheureuse chez les Kikones, en Thrace, et sa traversée mouvementée en mer Égée avec escale probable sur l'île de Skyros, comme le rapportent J. Cuisenier²³ et T. Severin²⁴, Ulysse arrive vers l'île d'Eubée et le cap Gereste, franchit Sthéno Kafiréa, détroit qui sépare l'île d'Eubée de celle d'Andros, pour atteindre enfin le cap Malée passage obligé pour rejoindre Ithaque.

Reprenons le récit « homérique » que fait Ulysse à Alkinoos.

Chant IX, v. 79-84, (p. 165) : « Mais voici qu'au détour du Malée, le courant, la houle et le Borée me ferment le détroit, puis le port de Cythère. Alors, neuf jours durant, les vents de mort m'emportent sur la mer aux poissons. Le dixième nous met aux bords des Lotophages, chez ce peuple qui n'a pour tout mets, qu'une fleur. »

Comme pour Ménélas, le contournement du Malée, sous l'action conjuguée du courant, du vent de Borée – venant du secteur nord – et de la houle résultante, se passe mal et les possibilités de refuge sur Cythère sont rendues inaccessibles.

J. Cuisenier²⁵ rappelle que [3] :

« Chargée de captives et de biens, l'escadre de douze navires (*celle d'Ulysse*) reprend la mer, quand Poséidon... lève une tempête de Borée. Nos marins ne parviennent pas à franchir le cap Malée. Un terrible vent du nord-est les entraîne hors du monde connu des Grecs... très loin dans le sud, au pays des Mangeurs de Lotus. »

Rien de nouveau par rapport au texte d'Homère. Notons simplement que dans le reste du récit il n'est plus guère fait mention de ces pauvres captives ravalées au rang, non du bétail, denrée précieuse – une des références d'échange était le bœuf (le

23. Jean Cuisenier, *Le Périple d'Ulysse, op. cit.*, pp. 188-192.

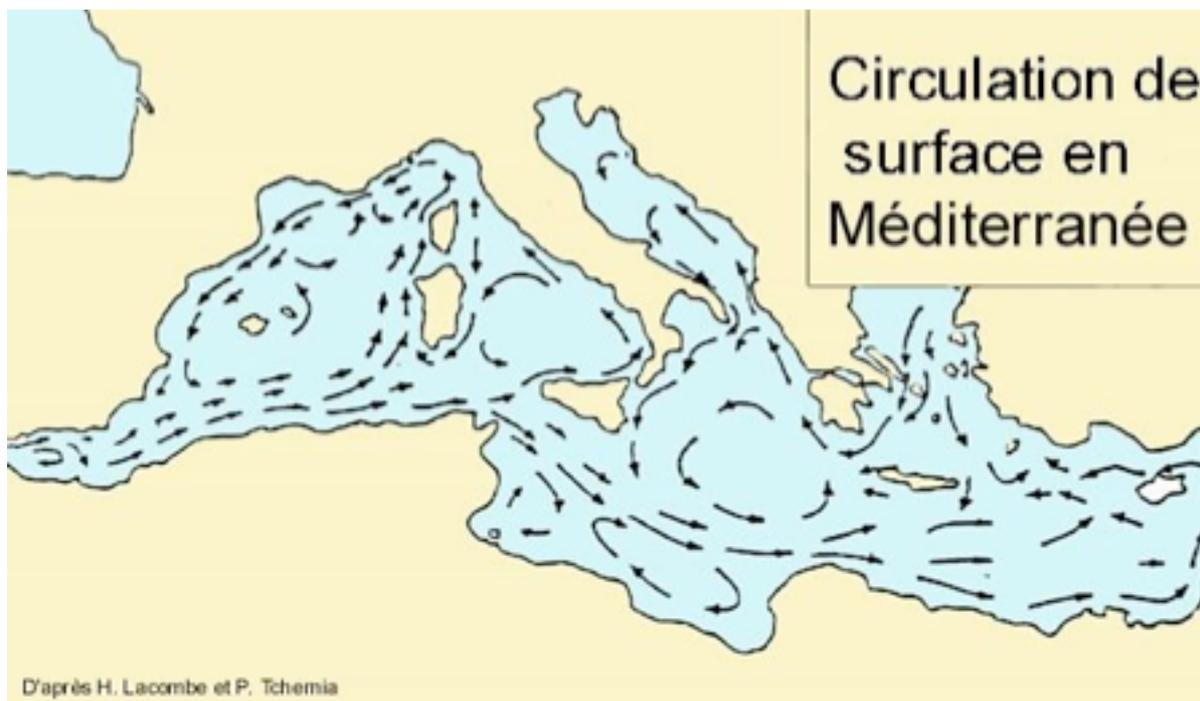
24. Tim Severin, *Le voyage d'Ulysse, op. cit.*, pp. 58-61.

25. Jean Cuisenier, *Le Périple d'Ulysse, op. cit.*, p. 9.

chameau, encore aujourd'hui, dans certains pays d'Afrique)– mais de rasoir ou de mouchoir jetables. Que sont-elles devenues ?

Un vent de nord-est pousse au sud-ouest mais l'action des courants dans cette zone est majoritairement vers l'est. Quelle est la résultante dans ces conditions ? Dans quelle mesure les marins de l'époque pouvaient-ils agir sur la direction de leur dérive ? ... dix jours de dérive.

La direction des courants nous est donnée par J. Cuisenier²⁶ et sur divers sites internet²⁷.



Circulation des courants marins de surface en Méditerranée

- T. Severin²⁸, pour sa part, fait remarquer que :

« Le cap Malée est le dernier point connu de l'itinéraire d'Ulysse, la dernière certitude que nous possédions sur sa position... Le cap Malée était et demeure réputé pour ses vents violents et les fortes mers qu'il suscite... si le vent augmentait de violence pendant qu'ils (*les marins*) contournaient le cap, ils risquaient d'être drossés vers l'île de Cythère, puis au-delà, en pleine mer... deux des escadres grecques, sur le chemin du retour, éprouvèrent des difficultés à cet endroit – les douze vaisseaux d'Ulysse... et l'escadre de Ménélas...

Selon Homère, Ménélas fut dérouté vers le sud jusqu'aux côtes de Crète, où le gros temps drossa plusieurs de ses bateaux à terre. »

26. Jean Cuisenier, *Le Périple d'Ulysse*, *op. cit.*, p. 127 et p. 143 ; « La Méditerranée d'Ulysse », *Géo*, *art. cit.*, p. 98.

27. Sites web : clio.fr ; mercator-ocean.fr.

28. Tim Severin, *Le voyage d'Ulysse*, *op. cit.*, pp. 69-70.

On peut penser qu'Ulysse n'est pas moins bon marin que Ménélas qui, alors qu'il arrivait au cap Sounion d'Athènes, a perdu son pilote Phrontis « qui n'avait pas d'égal dans tout le genre humain pour mener un navire à travers les bourrasques »²⁹.

• J. Cuisenier³⁰ montre la compétence et la prudence d'Ulysse lorsqu'il parle du départ de Troie après le sac de la ville :

« Mais, en virant de bord pour prendre une route distincte, l'Ulysse d'Homère... suit une tradition nautique aussi bien fondée que celle dont s'inspirent Ménélas, Nestor, Diomède et Ajax quand ils s'apprêtent à traverser l'Égée par le sud. En marin expérimenté, Ulysse sait en effet que, au départ de Troie, la route du nord épargne aux navigateurs les dangers d'une traversée de l'Égée par la haute mer. Les escales de cette route nordique sont bien connues, les amers, parfaitement repérables, et les vents, généralement favorables : c'est en principe une option sûre... Les promontoires et les îles qu'il verra défiler sous ses yeux, tous ces amers auront été reconnus et consacrés dans leur succession par le périple de Jason comme autant d'instructions nautiques à déchiffrer, qu'il lui suffira de suivre en sens inverse. »

Ménélas, a dû le faire depuis les côtes sud de la Crète, avant d'atterrir en Égypte, puis à Pharos, et prendre le chemin du retour par Sidon, Chypre, Rhodes et la mer Égée.

Ce trajet correspond aux courants de surface dominants, essentiellement orientés à l'est, au sud de la Crète. Rappelons aussi que le parcours de Jason depuis la Grande Syrte de Libye, jusqu'à la pointe est, puis la côte nord de la Crète, les utilise aussi³¹.

• J. Cuisenier³² tente de donner une explication logique du trajet d'Ulysse vers le pays des Lotophages pour pouvoir le positionner :

« Faut-il donner un sens défini à cette durée de neuf jours...? Depuis l'Antiquité, les commentateurs en ont débattu. Les uns font valoir que les nombres, dans l'épopée, sont à prendre pour leur valeur symbolique... d'autres font remarquer que les *Périples* antiques donnent les grandes distances en nombre de journées de mer, dans l'impossibilité pratique de mesurer directement la longueur d'un trajet entre deux escales très éloignées l'une de l'autre...

La durée et la direction d'une navigation en *pentekontores* (les navires à cinquante rameurs qu'aurait utilisé Ulysse) depuis Cythère, en indiqueraient-elles suffisamment la position ?...

Borée continue de souffler du nord-est. Les navires peuvent donc cingler à 5 ou 6 nœuds s'ils le veulent. Mais le veulent-ils, et selon quel cap... faute de pouvoir remonter dans le nord-ouest ? Leurs capitaines n'ont aucune raison de hâter la course, bien au contraire... Peut-être ont-ils essayé de mettre le cap sur l'extrémité orientale de la Crète. ».

Toutes les données du problème semblent bien être là.

29. *Odyssée*, traduction de Victor Bérard, *op. cit.*, chant III, v. 276-285, p. 76.

30. Jean Cuisenier, *Le Périple d'Ulysse*, *op. cit.*, pp. 175-176.

31. Sophia Souli, *Mythologie grecque*, eds Toubi's, Athènes, 1995, p. 98.

32. Jean Cuisenier, *Le Périple d'Ulysse*, *op. cit.*, p 203.

• T. Severin³³, qui a tenté de reconstituer ce périple à bord de l'*Argo* en 1985, pose la question suivante :

« Où se trouve ce pays des mangeurs de lotus, première escale mystérieuse d'Ulysse ?... il nous faut appliquer les réalités pratiques d'une escadre de l'Âge du Bronze. Remarquons tout d'abord que ce ne fut pas une tempête qui chassa les bateaux d'Ulysse vers le large... Au large du cap Malée, les galères furent déroutées... par une combinaison de vent, de courant et d'état de la mer... Aucun équipage de galère ne peut résister à un vent de force quatre ou plus, si celui-ci souffle directement en sens inverse du cours du bateau... Il convient de traiter avec une prudence extrême tous les chiffres cités par le poète... nous devons soupçonner quelque intention symbolique...

Mais que le chiffre de neuf journées soit exact ou non, nous devons calculer l'allure de l'escadre à sa *vitesse de dérive*, et non comme si elle voguait à qui mieux mieux devant un grain... Leur but c'était de rentrer à Ithaque le plus vite possible... Ils n'avaient aucun avantage à étaler de la toile et à filer plus loin de leur destination prévue...

S'il s'était produit une tempête, il est extrêmement improbable que douze bateaux en fuite... aient pu rester en groupe... Au contraire, selon le récit d'Homère, l'escadre entière, tous les bâtiments intacts et en groupe, accosta sans encombre. »

J. Cuisenier et T. Severin font bien la même analyse du texte :

- ce n'est pas une tempête, mais un fort coup de vent d'une durée peu commune, neuf jours,
- conjonction d'éléments défavorables, vent de secteur nord et courants,
- aucun intérêt de hâter la course, et donc de mettre de la toile,
- durée du trajet qui peut être douteuse si symbolique.

Les divergences apparaissent sur la direction du vent et la vitesse de « course ».

J. Cuisenier parle d'un vent soufflant de nord-est et qui pousse donc au sud-ouest, alors que T. Severin pense qu'il s'agit d'un coup de meltemi, ou meltem, qui souffle du nord dans la région sud des Cyclades et du nord-ouest au sud de la Crète.

J. Cuisenier évalue à 5 ou 6 nœuds la vitesse de déplacement de la flotte d'Ulysse, alors que T. Severin considère une vitesse de dérive de l'ordre du nœud.

Ceci modifie considérablement les distances parcourues : 5 à 6 nœuds c'est la plus grande vitesse de ces galères dans de bonnes conditions, celle de l'escadre de Nestor entre Chios et Eubée.

Rappelons aussi que le *pentekontor* des Phéaciens aurait ramené Ulysse depuis Corfou jusqu'au port de Phorkis en Ithaque (~ 85 milles nautiques, environ 160 km), à la vitesse « d'un épervier », en une nuit, moins de 12 heures, soit à ~7 nœuds de moyenne (xhant XIII, v. 70-100).

Pour ma part je partage l'opinion qu'Ulysse n'a aucun intérêt à trop s'éloigner de son but final, Ithaque. Une fois Cythère perdue de vue la terre la plus proche est la Crète ; c'est par conséquent l'option de T. Severin (une vitesse d'environ un nœud) qui me paraît la plus crédible .

33. Tim Severin, *Le voyage d'Ulysse*, op. cit., pp. 75-77.

La direction des vents en début d'automne, plutôt de secteur nord et nord-nord-est entre Cythère et la Crète puis nord-ouest à nord au-delà³⁴, et celle des courants dominants³⁵, pratiquement plein est dans cette zone, tendent effectivement à pousser sud, sud-est. La carte de vents présentée plus loin (août 2003), montre parfaitement la dominante nord, nord-ouest du canal d'Otrante aux côtes Libyennes. Divers sites internet confirment cette orientation générale des vents³⁶ :

« Les vents soufflant en mer Égée durant les mois chauds (de mai à septembre), sont des vents du nord appelés vents étésiens ou meltèmes. La saison des vents étésiens commence d'ordinaire vers la fin mai et s'achève vers la fin octobre. C'est en juillet et en août qu'ils sont les plus violents. Ils durent alors en moyenne de deux à quatre jours, bien qu'ils ne se produisent pas avec la même fréquence chaque année. Les vents soufflent durant la journée, de huit heures du matin à huit heures du soir avec un pic vers 14 h.

Ces vents soufflent par rafales intermittentes et mollissent rapidement après le coucher du soleil pour se lever à nouveau à l'aube. Au nord de la mer Égée, les vents sont de nord-est ; au centre ils sont de nord ; dans l'Égée du sud, du nord-ouest. Ils ont tendance à souffler de l'ouest dans la région maritime située autour de Rhodes. Dans le golfe Saronique et la mer située au sud de l'île d'Eubée, ils sont orientés nord-est. Sous l'influence de la brise marine qui souffle dans la journée, les vents étésiens peuvent s'intensifier localement – c'est le cas, par exemple, pour le littoral nord de la Crète. Les vents étésiens les plus forts apparaissent dans le sud de la mer Égée et plus particulièrement dans les Cyclades.

En hiver, la mer Égée est balayée par des vents du nord pouvant atteindre force 8 à 9, notamment dans le détroit de Kafiréa (Cavo d'Oro entre Eubée et Andros) et dans les Cyclades... En hiver, et surtout durant la période froide, le sirocco, vent humide s'intensifiant progressivement et accompagné de nuages bas et de pluie, souffle sur la zone maritime de l'Égée – notamment dans le sud et l'ouest. Il apparaît rarement sous forme de tempête.

Le vent qui souffle en mer Ionienne en été s'appelle le "maïstros", vent de nord-ouest, tandis que l'hiver voit arriver un sirocco humide qui, lorsqu'il gagne en puissance, dure de deux à trois jours sans désespérer. »

Il semble donc que cela ajouté aux courants de surface orientés est, les bateaux de l'époque devaient avoir beaucoup de mal à dériver vers le sud-ouest ou l'ouest.

• J. Cuisenier³⁷ rappelle et constate que :

« Depuis l'Antiquité, les commentateurs s'interrogent sur cet énigmatique pays des Lotophages. De simples calculs montrent qu'avec un vent soufflant continûment de nord-est, des navires comme ceux d'Ulysse sont capables de faire, à quatre nœuds de moyenne en longue traite, des trajets d'une centaine de milles par journée. D'un point situé au voisinage de Cythère, de tels navires peuvent donc toucher terre... entre la Libye et la Tunisie actuelles en un point gisant plus ou moins à l'ouest selon que le vent souffle plutôt du nord ou plutôt de l'est. »

34. Jean Cuisenier, *Le Périphe d'Ulysse*, op. cit., p. 185.

35. *La méditerranée d'Ulysse*, Géo, op. cit., p. 98.

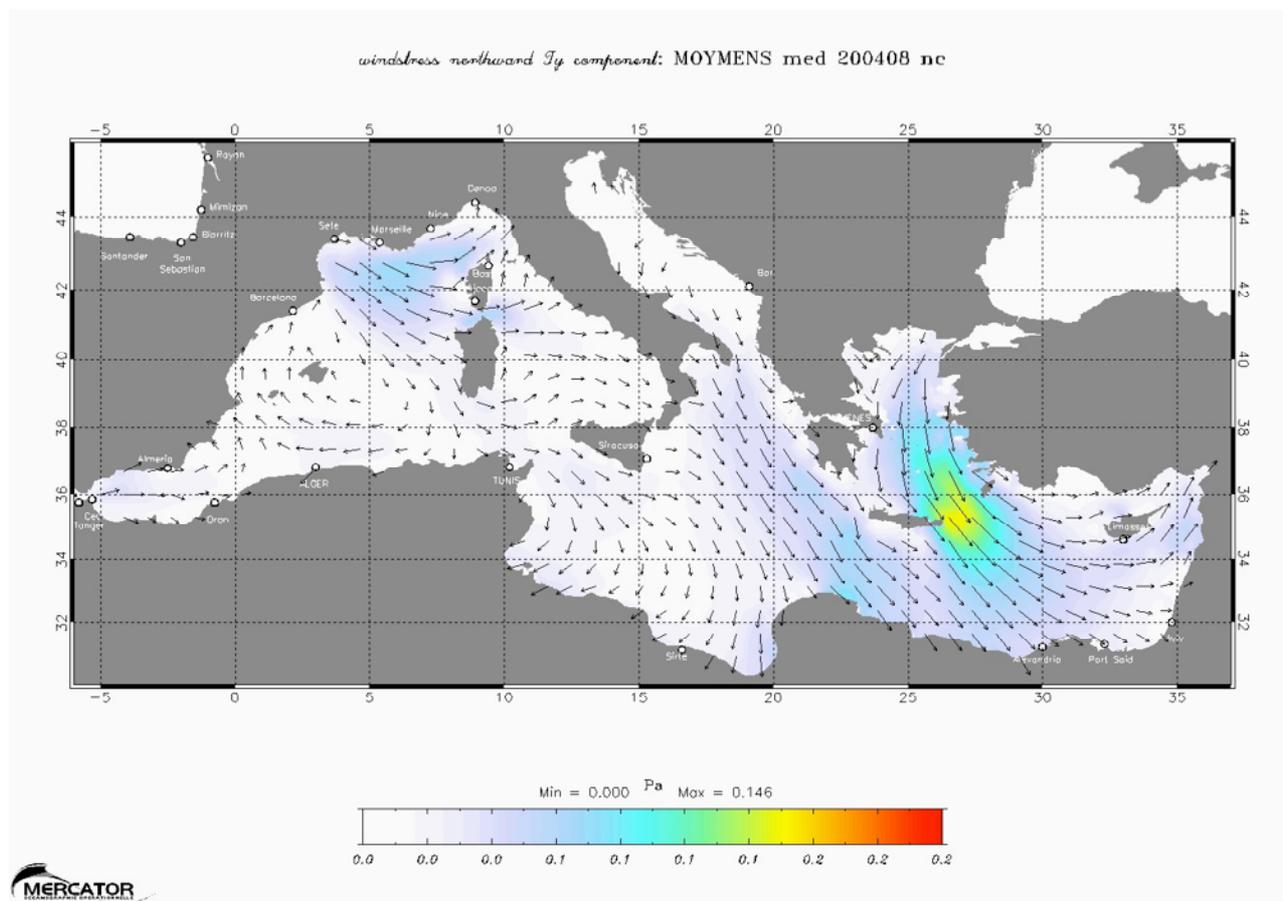
36. Sites web Grece.infotourisme.com ; tourismgreek.net.

37. Jean Cuisenier, *Le Périphe d'Ulysse*, op. cit., p. 205.

Ceci ne fait qu'illustrer mes remarques précédentes.

Les arguments développés par J. Cuisenier et T. Severin sont identiques mais différent sur l'orientation du vent et la vitesse de dérive de l'escadre. C'est ce qui détermine la distance parcourue et les zones possibles de débarquement.

Nous nous trouvons donc avec un déplacement compris entre 400 et 800 km de secteur sud et même sud-est. Ceci nous amène sur les côtes de la Libye entre la Grande Syrte et le golfe de Soloum aux frontières de l'Égypte, zone déjà classée en Libye par les géographes anciens depuis l'ouest du delta du Nil.



Stress de vent en Méditerranée en août 2004 [Mercator-ocean.fr]

Les Lotophages en Libye

Le problème est donc bien que ces bateaux n'ont sûrement pas navigué à 4 nœuds de moyenne et une distance parcourue plus courte nous amène sur les côtes nord de la Cyrénaïque.

Les arguments développés par T. Severin sur la dérive de la flotte d'Ulysse sous l'effet du vent, qu'il appelle *meltemi*, me semblent d'autant plus convaincants si l'on tient compte des courants.

Nous trouvons donc une série d'indices confortant l'idée d'une arrivée possible de la flotte d'Ulysse sur les côtes nord de la Cyrénaïque.

Dans la Cyrénaïque, le promontoire qui, dans l'Antiquité, était appelé Naustathmus (« station navale ») est à une vingtaine de kilomètre à l'est d'Apollonia. Son nom

moderne est Ras al-Hillal. Le site domine la côte de la région, connue sous le nom de Marmarique, et on y trouve une chute d'eau vive. Le vent de nord, prédominant dans cette zone méditerranéenne, est porteur de pluies qui se déversent sur les Montagnes Vertes. Ce sont les premières côtes de la Libye visibles de loin sur la mer : elles servent de repère aux navigateurs. Les premiers colons grecs venus de Théra, sous la direction de Battus, abordèrent sur l'île Platea (Bombal actuelle) vers 630 av. J.-C. Ils passèrent ensuite sur le continent dans le district boisé et bien arrosé d'Aziris, en face de Platea.

Ulysse au cours de sa dérive, sous l'action des courants et des vents, aurait donc pris l'option de la voie la plus courte, vers les côtes Libyennes.

Si l'on s'en réfère au récit que fait Ulysse à Eumée au chant XIV, v. 229-315³⁸, on peut y voir que « des plaines de Crète, un bel et plein Borée emmène tout droit, comme au courant d'un fleuve », vers le « beau fleuve Égyptos », en cinq jours.

La première partie du récit contient des indications identiques à celles fournies à Télémaque par Nestor (chant III, v. 297-323) et par Ménélas (chant IV, v. 80-86). Les indices que l'on peut en tirer nous font penser à un « circuit » de navigation allant des côtes sud de la Crète vers la Libye ou l'Égypte (Alexandrie), la Phénicie (Sidon), contournant Chypre par le nord, les côtes de la Turquie jusqu'à Rhodes, longeant le flanc nord de la Crète puis les Cyclades vers le cap Sounion.

D'autre part, Hérodote (livre IV), Skylax ou Ammien Marcellin (livre XXII) nous fournissent des indices géographiques permettant d'étayer cette hypothèse d'une arrivée de l'escadre d'Ulysse en Cyrénaïque dans la zone du golfe de Bomba où les archéologues ont mis au jour « Port Ménélas ».

En conséquence l'hypothèse d'une arrivée de la flotte d'Ulysse sur le flanc nord-est de la Libye me semble probable.

Ce « point de départ » du périple va donc provoquer un fort déplacement vers l'est des étapes suivantes et il semble bien en résulter qu'une partie d'entre elles puissent avoir eu pour cadre les côtes de la mer Noire.

René PEYROUS



38. *Odyssée*, traduction de Victor Bérard, *op. cit.*, pp. 252-255.

QUI ÉTAIT ÉMILE BOISACQ ?

Il nous arrive de citer le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* d'Émile Boisacq, qui fut la référence en la matière avant la parution des dictionnaires de Hofmann, de Frisk, de Chantraine et de Beekes. Mais qui était cet helléniste ? Pour en être informé, rendez-vous sur :

<http://www.arllfb.be/composition/membres/boisacq.html>